



Bruno Delépine (2000-2002) et Pascal Flamand (2015-2017): deux présidents, deux visions d'une association qui dépasse largement les frontières de la technopole.

TELECOM VALLEY EN CHIFFRES

150 adhérents

18.000 salariés représentés

40.000 étudiants représentés

25 ans d'animation de l'écosystème azuréen du numérique

6 commissions (agilité-qualité, emploi-formation, innovation, m-tourisme, open source, sécurité & cloud)

150 événements par an, parmi lesquels le Challenge Jeunes Pousses, les hackathons, les livres blancs, les Sophia Confs...

Telecom Valley, d'hier à après-demain

NUMÉRIQUE. L'association a fêté en grande pompe ses 25 ans à Eilen Roc le mois dernier, sous les applaudissements fournis des collectivités et institutions du grand Sud. Les raisons du succès, vues par deux présidents, le tout premier du III^e millénaire et l'actuel tenant du titre. Deux époques, mais même sens des valeurs.

Retour aux sources, au Business Pôle, le temps d'un entretien croisé pour Bruno Delépine. Telecom Valley, qu'il a présidée de 2000 à 2002, ne l'a jamais vraiment quitté pour autant. Lorsqu'il a succédé à Jacques Gros, il représentait son entreprise-pépite, VLSI, fleuron sophilopolitain de la micro-électronique et de la téléphonie sans fil tout juste racheté par Philips. «A l'époque, il y avait

peu ou pas de contact entre les boîtes, aucun véritable relationnel, alors que Sophia regorgeait de compétences et de potentiels partenariats. C'est pourquoi nous avons très vite rejoint Telecom Valley, qui avait été créée en 1991 par les grands groupes pour amorcer ce relationnel. Nous étions bien sûr intéressés par la thématique, mais aussi par la découverte de cet écosystème que nous connaissons mal.» Un intérêt qui mènera tout

naturellement Bruno Delépine jusqu'à la présidence.

Anticiper

«J'ai hérité de beaucoup de commissions, qui étaient alors très orientées grands groupes... Mais déjà, on sentait les changements, en 2000-2002, c'était aussi la crise, en pleine guerre du Golfe, des années dures pour Sophia, avec 3.000 ingénieurs de Digital sur le carreau...» Un de ces chocs qui créent les bascules :

petit à petit, Telecom Valley va se recentrer sur les collaborateurs et les startups, privant les grands groupes fondateurs de leur hégémonie et justifiant pleinement les valeurs qui depuis sont restées siennes : innovation, animation, partage et business. Et l'association essaime : avec Bruno Delépine, elle se penchera sur les fonds baptismaux du pôle SCS, elle s'investira dans une opération tout aussi fondatrice, l'Espace Emploi

de Valbonne, où avec les Asse-dic, l'Apec et la commune, elle officiera pour re-diriger les cadres au chômage vers des stages, et ainsi, sans perte d'indemnités, leur ouvrir d'autres portes vers l'emploi et l'ajout de compétences. Un franc succès, et un satisfecit côté commune. «Notre rôle ? Rassembler les bonnes volontés pour booster l'écosystème.»

ISABELLE AUZIAS

«Le monde a changé, Telecom Valley aussi»

Pour Pascal Flamand, enfant des années «essaimage» de Sophia, l'heure est à l'effacement des frontières, à l'ouverture générée par de nouvelles logiques territoriales, à une innovation devenue résolument... «open». Cap sur un réseau étoffé et un événementiel survitaminé.

● Loin de renier le passé, le président Flamand l'utilise... pour l'améliorer. «Le constat est simple : les problématiques sont encore plus prégnantes aujourd'hui, le moindre campus qui ouvre en Chine, ce sont 500.000 personnes sur le même écosystème. Alors si nous

ne voulons pas devenir un Disneyland pour touristes chinois, il va falloir bosser tous ensemble.» Une intelligence collective pour garder notre place au soleil ? «Obligatoire. Le segment numérique, c'est un magma bouillonnant difficilement gérable. A nous de l'épauler pour viser l'unité. Avec des actions portées par des bénévoles, des décisions débattues et partagées.» Arrivé dans les rangs de Telecom Valley en 2004, sous l'ère Laurent Londeix, Pascal Flamand se positionne très vite sur les commissions : open source (son bébé), mais aussi sécurité-cloud, test qualité ou agilité. Il sera aussi l'un des grands géniteurs du Fab Lab, une belle réus-

site impulsée par l'association, «un lieu de partage, encore». Se réinventer et anticiper le marché, le leitmotiv est identique. «Ce qui a vraiment changé ? Nous ne sommes pas (plus) un club de dirigeants, nous ne faisons pas de lobbying, nous sommes juste réunis pour partager de l'info.» L'anticipation dans tout ça ? «Prenez le Challenge Jeunes Pousses: permettre à des étudiants de monter leur projet, en profitant des conseils de leurs aînés, c'est l'avenir... Ce sont nos belles entreprises de demain. C'est de l'énergie à l'état pur.» Passionné, Pascal Flamand ? Sans doute aucun. Impliqué ? «Le bénévolat, c'est une valeur familiale... Et puis quand on prône

l'open source, si on ne partage pas...» Dont acte : Telecom Valley est devenue, au fil des ans et sans direction opérationnelle, une usine à événements, un électron libre à fort engagement ajouté, un réservoir à pépites. Une sorte de paradoxe qui permet à tout un écosystème de vivre mieux et pourquoi pas plus longtemps. Un cocktail entre grands groupes, startups et étudiants, toutes générations confondues. Pour Sophia et pour le reste du biotope numérique. Prochains partages ? «Nous serons sur la Fête de la Science à Antibes ou sur Industria 2016, aux côtés de l'APPIM. L'objet connecté sans l'industrie n'est rien...» CQFD.